



**Syria**

Archéologie, art et histoire

**96 | 2019**

**Dossier : Églises paléo-chrétiennes à absides saillantes**

---

## Basile Aggoula (1932-2019)

Françoise Briquel Chatonnet

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/10828>

DOI : 10.4000/syria.10828

ISSN : 2076-8435

### Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2019

Pagination : 487-490

ISBN : 978-2-35159-764-4

ISSN : 0039-7946

### Référence électronique

Françoise Briquel Chatonnet, « Basile Aggoula (1932-2019) », *Syria* [En ligne], 96 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 01 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/syria/10828> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.10828>

---

© Presses IFPO

**BASILE AGGOULA (1932-2019)**

*Françoise BRIQUEL CHATONNET*

---



*Cliché famille Aggoula-Mati.*

Basile Mati Aggoula, infatigable éditeur des inscriptions de Hatra, est décédé le 27 avril 2019 au Liban, où il s'était réinstallé lorsqu'il avait pris sa retraite de chercheur au CNRS. Il laisse une épouse, Jacqueline, et quatre enfants, Myriam, Jade, Beltie et Syma.

Basile Aggoula est né à Bartelli, dans la plaine de Ninive en Irak, en 1932, dans une famille syriaque catholique, donc de la tradition syro-occidentale qui était celle des villages de la région, à part Karamles. Remarqué comme un élève brillant, il fait ses études de 1951 à 1957 au séminaire Saint-Jean de Mossoul, animé par les frères dominicains, qui a formé tant des membres de l'élite chrétienne d'Irak. Il les poursuit au Liban où il obtient une licence ès lettres en 1965, à l'université Saint-Joseph, sous le patronage de l'université de Lyon, et un doctorat de 3<sup>e</sup> cycle en 1974 consacré à « Trois catégories d'édifices hatréens ».

En effet, très tôt, il s'intéresse à l'histoire ancienne de sa région, et notamment aux inscriptions araméennes de la ville de Hatra, au sud de Mossoul. Le site fait l'objet depuis 1951 de recherches archéologiques menées par le service des antiquités de l'Irak et de nombreuses inscriptions nouvelles ont émergé. Basile Aggoula s'investit donc dans le travail historique et épigraphique. Il retrouve dans ces inscriptions une langue araméenne orientale, proche du syriaque qu'il a étudié au séminaire à Mossoul, mais aussi de la langue soureth qui se parle encore chez les chrétiens de la région. De fait, il appuyait souvent ses interprétations sur le néo-araméen du Nord de l'Irak, dont il postulait qu'il avait gardé des traits de l'araméen ancien de la même région. Il publie en 1969 un article intitulé « Remarques sur les inscriptions hatréennes » à l'American University of Beirut, premier d'une longue série de livraisons dont presque toutes les suivantes seront publiées dans *Syria*<sup>1</sup>. Il est chargé de cours à l'université Saint-Joseph de Beyrouth et à l'École supérieure des lettres de Beyrouth de 1973 à 1975.

Basile Aggoula fréquente l'Institut français d'archéologie de Beyrouth, dont il devient pensionnaire de 1971 à 1973 puis collaborateur scientifique de 1974 à 1978. Quand la guerre civile éclate, il joue un rôle essentiel dans le sauvetage de la bibliothèque de l'Institut français d'archéologie, ce dont les responsables du dit institut lui sauront toujours gré. À Beyrouth, il noue des relations avec le P. Jean Starcky, lui-même spécialiste d'épigraphie palmyrénienne et nabatéenne et membre de la première équipe de publication des manuscrits de Qumrân. Ce dernier voit en lui un chercheur prometteur et, lorsqu'André Dupont-Sommer élabore le projet de la première équipe « Études sémitiques », créée par le CNRS en 1972, il tient à y associer ce chercheur et à y insérer son travail sur les inscriptions hatréennes. C'est l'année où Basile Aggoula publie son premier article dans la revue *Semitica*.

Basile Aggoula est recruté au CNRS comme « bibliographe » en 1978 et s'installe en France. Dès lors, c'est dans l'équipe « Études sémitiques » à Paris qu'il fait toute sa carrière, devenant attaché de recherches le 1<sup>er</sup> janvier 1983 puis directeur de recherche en 1989. Il revient au Liban à sa retraite, prise en 2001.

1. « Remarques sur les inscriptions hatréennes » (RIH) : RIH I, *Berytus* XVIII, 1969, p. 85-104 ; RIH II, *Mélanges de l'Université St Joseph* XLVII, 1972, p. 1-80 et pl. I-III ; RIH III, *Syria* LII, 1975, p. 181-206 ; RIH IV, *Mélanges de l'Université St Joseph* XLIX, 1975-1976, p. 471-488 ; RIH V, *Semitica* XXVII, 1981, p. 123-143 ; RIH VI, *Syria* XVIII, 1981, p. 363-378 ; RIH VII, *Aula Orientalis* I, 1983, p. 31-38 ; RIH VIII, *Syria* LX, 1983, p. 101-105 ; RIH IX, *Syria* LX, 1983, p. 251-257 ; RIH X, *Syria* LXII, 1985, p. 281-285 ; RIH XI, *Syria* LXIV, 1987, p. 91-106 ; RIH XII, *Syria* LXIII, 1986, p. 353-374 ; RIH XIII, *Syria* LXIV, 1987, p. 223-229 ; RIH XIV, *Syria* LXV, 1988, p. 193-196 ; RIH XV, *Syria* LXVI, 1989, p. 311-312 ; RIH XVI-XIX, *Syria* LXVII, 1990, p. 397-421 ; RIH XX-XXIII, *Syria* LXXI, 1994, p. 397-408.

Ses recherches ont porté avant tout sur Hatra : outre ses « RIH », travaux préparatoires à son grand œuvre que fut en 1991 son *Inventaire des inscriptions hatréennes*<sup>2</sup>, la plupart de ses articles concernaient la culture et la civilisation de Hatra<sup>3</sup>. C'est à un corpus très proche qu'il s'est intéressé aussi en publiant *Inscriptions et graffites araméens d'Assour*<sup>4</sup>.

Ses travaux ont également porté sur d'autres corpus araméens : inscriptions palmyréniennes<sup>5</sup>, inscriptions d'époque romaine<sup>6</sup>, inscriptions araméenne et nabatéennes de Tayma<sup>7</sup>, parchemins du Moyen-Euphrate et inscriptions de Syrie du Nord et de Mésopotamie<sup>8</sup>, inscriptions édesséniennes<sup>9</sup>, et même une coupe mandéenne<sup>10</sup>. Il a également consacré des études à la littérature syriaque<sup>11</sup>. Conjuguant sa connaissance du monde sémitique ancien et de la littérature arabe, il a publié une étude sur des « divinités phéniciennes dans un passage du Fihrist d'ibn al-Nadīm »<sup>12</sup>.

Basile Aggoula est l'auteur d'un gros chapitre sur « Le livre libanais de 1585 à 1900 » dans le catalogue de l'exposition *Le livre et le Liban* qui s'est tenue à l'UNESCO en 1981<sup>13</sup>.

Il est également le rédacteur-en-chef et auteur principal d'un dictionnaire arabe<sup>14</sup> et l'auteur de plusieurs articles en langue arabe publiés dans la presse lors de ses séjours au Liban, au début et à la fin de sa carrière.

Enfin, dans un tout autre registre, il a publié un roman qui évoque sa patrie d'origine et le milieu de son enfance, *La vigne du serpent*<sup>15</sup>.

2. *Bibliothèque archéologique et historique* 139, Paris, Geuthner, 1991. Il y a ajouté des « Corrigendas et addendas », *Syria* LXXI, 1994, p. 409-414.
3. « Une décanie à Hatra », *Semitica* XXII, 1972, p. 53-56 ; « Hatra et Rome : une mise au point », *XXI deutscher Orientalistentag, vom 24. bis 29. März 1980 in Berlin: Vorträge* (ZDMG, suppl. V), F. STEPPAT (éd.), Wiesbaden, 1983, p. 212-219 ; « Temple et agora à Hatra », *AION* XLIII, 1983, p. 407-428 ; « Hatreana I : constructions, édifices, maçons et sculpteurs dans les inscriptions hatréennes », *Syria* LXV, 1988, p. 197-216 ; « L'inscription Hatra 416 et l'institution seigneuriale », *Semitica* XXXVIII, 1990, p. 1-7 ; « La divinité 'srbl à Hatra », F. ZAYADINE (éd.), *Petra and the Caravan Cities* (Proceedings of the Symposium Organised at Petra September, 1985), Amman, Department of Antiquities, 1993, p. 221-225 ; « L'institution royale à Hatra », *Syria* LXXI, 1994, p. 159-169 ; « Arabie et Arabes en Mésopotamie (III<sup>e</sup> siècle avant J.C. – III<sup>e</sup> siècle après J.C.) », H. LOZACHMEUR (éd.), *Présence arabe dans le Croissant Fertile avant l'Hégire*, Paris, 1994, p. 73-79 ; « L'institution royale à Hatra : notes lexicographiques », *Semitica* 43-44, 1995, p. 163-168 ; « L'Esagil de Shamash ou le grand temple de Hatra », *Transeuphratène* 14, 1998, p. 33-77.
4. Naples, Istituto orientale di Napoli, 1985. Voir aussi « Une inscription en graphie hatréenne provenant de Takrit », *Syria* LVIII, 1981, p. 359-361.
5. « Dédicace palmyrénienne à la Renommée et à la Miséricorde », *Semitica* XXVIII, 1977, p. 119-122, pl. XVI ; CR de Michel GAWLIKOWSKI, *Recueil d'inscriptions palmyréniennes* (extraits des Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, Tome XVI, Paris, 1974), *Syria* LIV, 1977, p. 281-285 ; « Remarques sur l'inventaire des inscriptions de Palmyre, Fasc. XI et XII », *Semitica* XXIX, 1979, p. 109-118 ; « Les mots blw et blwy' dans une inscription palmyrénienne », *Syria* LXXI, 1994, p. 415-417 ; traduction de Khaled AL-AS'AD et Adnan BOUNNI, *Palmyre, Histoire, monuments et musée*, Damas, 1987 (rééd. 1989).
6. « Studia Aramaica I », *Semitica* XXXII, 1982, p. 101-116 et X-XII : Sâri, Hassan Kêf, Doura-Europos et Palmyre.
7. « Studia aramaica II », *Syria* LXII, 1985, p. 61-76.
8. « Studia aramaica III », *Syria* XXIX, 1992, p. 391-422.
9. « Les inscriptions "édesséniennes" et la naissance de l'écriture et de la langue syriaque », *Nos Sources, Arts et Littérature syriaque*, Beyrouth, 2005, p. 543-579.
10. M. DELCOR & B. AGGOULA, « Une coupe mandéenne inédite du musée du Louvre », *CRAI* 1986, p. 262-289.
11. Théodore bar Koni dans « Studia aramaica III », cité n. 8 ; « Une description de la cathédrale justinienne d'Édesse dans un poème syriaque », *Études bibliques et Proche-Orient ancien. Mélanges offerts à Paul Feghaly*, Beyrouth 2000, p. 309-322.
12. *JA* 278, 1990, p. 1-12.
13. *Le livre et le Liban jusqu'à 1900*, sous la direction de S. Exc. l'ambassadeur Camille ABOUSSOUAN, Paris, UNESCO, 1981, p. 296-360.
14. *Al-Mungid fi-l-A'lam*, Beyrouth, Imprimerie catholique, 1969.
15. Paris, Le Cerf, 2000.